

êtes jeune encore, et je prie Dieu avec confiance qu'il vous garde longtemps. Je n'ose pas espérer que vous verrez la fin de nos troubles et la paix enfin rendue à l'Église ; mais vous serez là pour soutenir nos bons catholiques, qui sont vraiment admirables par leur zèle et leur dévouement."

Hélas ! le temps était ce qui devait manquer le plus à cette nouvelle carrière. Déjà, dès les premiers pas, elle touchait à son terme ; et les derniers services que le Cardinal de Poitiers s'apprête à rendre à l'Église ne précèdent que de peu de mois l'heure de sa récompense.

Au moment même où Mgr Pie allait être promu aux honneurs du cardinalat s'engageait et se poursuivait contre l'Église une odieuse campagne. Les honteux décrets de dispersion portés contre les congrégations religieuses venaient de soulever l'indignation de tous les honnêtes gens. Malgré la réserve prescrite au futur Cardinal, dans les intérêts de l'Église plus que des siens, Mgr Pie était résolu à se montrer fermement dans une affaire qui touchait, pour ainsi dire, à la prunelle de ses yeux.

Malheureusement son métropolitain, l'archevêque de Bordeaux avait pris les devants avec un projet assez pâle de protestation collective, et il fallut s'en contenter pour le moment. Puis Rome le réclama de nouveau ; il assista le 22 septembre au Consistoire public, dans lequel il reçut le chapeau cardinalice avec le titre de Sainte-Marie-de-la-Victoire.

Il revint à Poitiers pour continuer à lutter contre le mal qui grandissait, sans rompre néanmoins en visière avec l'autorité établie ; le doux Léon XIII lui avait tracé un programme et il y adhéra en toute simplicité malgré les frémissements de sa nature belliqueuse.

Puis la fin approchait à grands pas. Mgr Pie s'y préparait par un accroissement de vertu, d'humilité d'abord, en raison même de son élévation. Or, plus son âme se vidait d'elle-même, plus elle se remplissait de Dieu. Sa piété consistait en une grande religion, très profonde, très solide, très nourrie de foi et d'amour, plutôt que chargée de pratiques. La méditation quotidienne, la visite au Saint-Sacrement, l'examen de conscience le trouvèrent toujours fidèle.

Une des formes de sa religion était d'honorer et de faire honorer les saints patrons de chaque paroisse, dont il savait chacune des légendes par cœur. Son culte pour la mère de Dieu avait redoublé de ferveur après la mort de sa mère ; il devint plus tendre à mesure que les années s'écoulaient.